

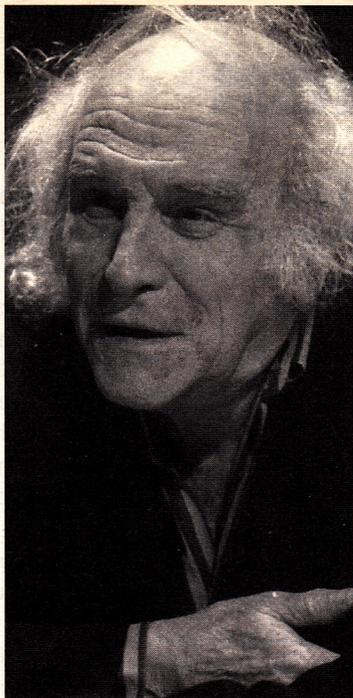
HOMMAGE À LÉO FERRÉ

DIMANCHE, DE 7H 23 H, À «10» DE CHAQUE HEURE.

«Je ferai de mon pire»

«J'avais des cheveux comme
des drapeaux, et flottait au vent
de ma crinière sage.»

Le fatidique 14 juillet, jour de fête ou bien de deuil national ? A quoi bon gloser en vain sur le sujet, quand le fait est là : inutile de le secouer par les doigts de pieds ou de tordre salement un mouchoir humide, car le repos de l'anar, dominical de surcroît cet année, est prolongé *ad aeternam*. Et après tout, il l'a bien mérité. Réglée comme du papier à musique, la date du 14 juillet, si



Roger Picard/RF

triste (1956), mais chacun son étoffe ! Éluçons la question chimerique à son sens, de cette «mémoire hémiplégique et les souvenirs éborgnés, quand je me souviens de la trique il ne m'en vient que la moitié» (*Ils ont voté*, 1967). Reste, mort ou vif, la solitude : «Tu nais seul, tu meurs seul, et entre les deux il t'arrive quelques accidents, alors arrange-toi pour que ce soit toi qui les décides.» Et la pudeur de parler d'eux-mêmes aux autres, afin qu'ils vous laissent tranquilles.

L'espace d'une journée, réécoutons l'homme de paroles, pour être sûrs d'avoir bien entendu.

Pascale Marcaggi

l'on veut bien se souvenir combien Léo Ferré ne mit pas son drapeau dans sa poche ! Il le choisit tout au contraire avec grand-soin. «J'avais des cheveux comme des drapeaux, et flottait au vent de ma crinière sage» relève peut-être de *la Chanson*



Avec Léo, un 14 juillet bien particulier